



# aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: [www.aimer-agir.ch](http://www.aimer-agir.ch)

E-mail: [raouloffollereau@raouloffollereau.ch](mailto:raouloffollereau@raouloffollereau.ch)

CCP: 10-25979-2 · IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 177

Automne 2018

## Editorial

*Le programme «Maternité désirée» est plus important que jamais*

Depuis 8 ans, nous poursuivons, dans le cadre de l'Association Suisse Raoul Follereau, le programme «**Maternité désirée**». Grâce à l'engagement courageux du Dr. Félix Kùchler, des résultats probants sont enregistrés en **Gambie et au Bénin** et des populations de plus en plus nombreuses demandent notre aide.

Nous avons l'impression cependant qu'en **Suisse**, notre démarche n'est pas suivie avec l'enthousiasme que nous espérons. Notre population a-t-elle compris l'urgence de la situation mondiale? «Ces **25** dernières années, viennent d'écrire **15'000** scientifiques de **184** pays (dont une centaine de **Suisse**s), la **population mondiale a augmenté de 35%**, tandis que **29%** des mammifères, des reptiles ou des oiseaux ont disparu. De plus, la quantité d'eau potable disponible par individu a diminué de **26%** et **120,4** millions d'hectares de forêt tropicale ont été détruits pour, la plupart du temps, augmenter les surfaces de cultures de soja, afin de nourrir le bétail». Partout, dans les champs, les airs, les forêts ou les océans, **le vivant régresse!**



En grande partie illettrées, les femmes d'Afrique noire ont soif de connaissances

Photo: Stefan Maurer - [www.maust.ch](http://www.maust.ch)

«**Les voyants sont au rouge**», nous alertent les scientifiques et les réponses des responsables politiques et de la population sont décevantes. «Chaque jour, les menaces s'aggravent alors que le soutien aux efforts visant à renverser ces tendances diminuent. Il est urgent de repenser la manière dont nous habitons la terre, afin d'y restaurer la vie».

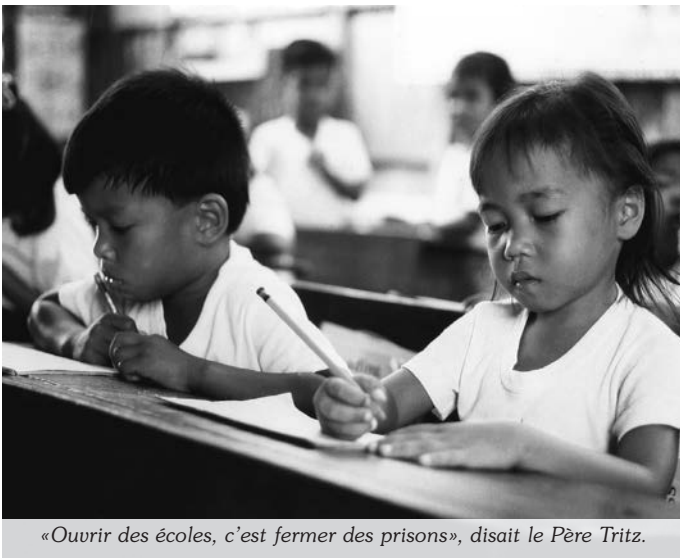
Les scientifiques nous encouragent, par exemple, à **multiplier les programmes d'éducation des femmes d'Afrique noire** et nous donnent raison puisque c'est exactement ce que nous faisons dans «**Maternité désirée**». La double page centrale de ce numéro «**Aimer-Agir**» présente notre engagement, afin que la majorité des femmes de ce continent ne soit plus considérée comme des objets devant subir, sans rechigner, grossesse sur grossesses. Alors que, cette lutte fait partie intégrante de l'amélioration de la santé de la mère et de l'enfant, et qu'elle est une nécessité face à l'explosion démographique que l'**Afrique** connaît, (4,6 enfants par mère de famille en moyenne et même 7,3 dans un pays comme le **Niger**), elle doit être intensifiée. Nos partenaires nous demandent de les épauler à cet effet et, face aux ressources limitées, à l'arrivée massive de réfugiés tentant de traverser la **Méditerranée** pour gagner l'**Europe**, avec les risques que cela comporte. Nous avons le devoir de nous engager davantage. Aidez-nous dans ce sens car, comme le disait **Raoul Follereau** «**Le sort de l'humanité est dans les mains de chacune et chacun**».

Willy Randin

# Programme d'ERDA aux Philippines :

## Une évolution

Alors qu'un plan stratégique a été élaboré par les responsables d'**ERDA Philippines** jusqu'en 2023, un constat s'impose : des programmes ne peuvent plus être poursuivis. Le premier d'entre eux concerne «**les écoles maternelles**». Celui-ci est repris par le gouvernement philippin qui impose dorénavant l'ouverture de ces écoles dans chaque groupe scolaire. Ceci en respectant les normes officielles de construction et d'équipement auxquelles ne répondaient pas les maternelles ouvertes par **ERDA**. C'est l'occasion toutefois de reconnaître le mérite du **Père Tritz** qui a su faire œuvre de pionnier et permis aux enfants des quartiers pauvres d'avoir les mêmes chances que les autres.



«Ouvrir des écoles, c'est fermer des prisons», disait le Père Tritz.

### D'autres programmes sont stoppés

Des programmes qui nous tenaient à cœur disparaissent eux aussi :

- **L'accueil des enfants des rues dans le fameux centre appelé «TUKLASAN».** La prise en charge de ces enfants tirés des trottoirs et des bidonvilles de **Manille** coûtait finalement trop cher en comparaison du coût de leur admission dans les écoles officielles.
- **L'accueil des enfants tirés des prisons** est également supprimé. Ce programme avait d'abord été déplacé vers le centre **TUKLASAN**, puis vers le centre **SABANA** concernant les petits chiffonniers.

- A noter que le programme appelé «**FAHAN**» qui consistait à aider les lépreux en les dépistant dans les bidonvilles et en préparant leur accueil dans des hôpitaux, n'était plus en activités depuis quelque temps et disparaît définitivement.

### La scolarisation que nous soutenons reste la clé de voûte

Les programmes de scolarisation des enfants restent la clé de voûte de l'activité d'**ERDA**. Il s'agit là d'aider les familles démunies à scolariser leurs enfants. Ceci essentiellement en leur remettant des uniformes et des fournitures scolaires.

Le programme visant à freiner l'abandon scolaire se poursuit également. Il s'agit de proposer des cours de remise à niveau et d'intéresser les enfants à des activités qui les valorisent à leurs yeux. Ils ont lieu en dehors des écoles, parfois à l'aide de voitures fourgons baptisées «**classes mobiles**».

### Des programmes pour les familles que nous aidons également

Les programmes sociaux sont privilégiés eux aussi. On souligne que l'enfant est partie intégrante de la communauté dans laquelle il vit. Sa personnalité s'épanouira d'autant mieux si sa famille et sa communauté manifestent dynamisme, solidarité et entraide mutuelle.

On encourage ainsi les actions visant à améliorer les moyens de subsistance des familles démunies, en les encourageant à développer un système d'épargne et de microcrédit propre à **ERDA**. Dans les communautés, les habitants deviennent plus actifs et créent, par exemple, des jardins communautaires, des élevages collectifs, etc.

WR

#### Pour votre soutien à nos partenaires d'ERDA :

CHF 50.- permettent de scolariser un enfant en primaire durant une année

CHF 100.- permettent de prendre en charge un enfant en secondaire pendant une année

CHF 150.- permettent de financer une animatrice dans une communauté de base pour encourager les activités décrites ci-dessus.

## Au Burkina Faso :

### Inauguration de l'école de Wend-Yiida

Dans «Aimer-Agir» No 172 de l'été 2017, nous avons lancé un appel afin de trouver les CHF 49'000.- nécessaires à la construction et à l'équipement de l'école primaire de Ween-Yiida à une cinquantaine de km de Ouahigouya, dans le nord du Burkina Faso. Ce projet était présenté comme «urgent» par la population locale.

Notre appel a été remarquablement entendu et l'argent nécessaire a pu être rapidement mis à disposition de notre partenaire locale, Mariam Maïga, la fondatrice et responsable de «l'Association ZODOO pour la promotion de la femme rurale». Aujourd'hui, la nouvelle école est inaugurée et les élèves de Wend-Yiida peuvent étudier dans de bonnes conditions. Mariam Maïga, raconte :



Le ruban est prêt à être coupé

### Une population reconnaissante

«Lors de l'inauguration, l'accueil était grandiose. Cette construction en dur, comprenant trois classes bien aménagées, un magasin et les équipements internes comme les tables-bancs, les armoires et les bureaux des enseignants ont fait l'admiration de tous.

Tous ceux qui ont pris la parole lors de l'inauguration ont relevé la chance de ce village de bénéficier ainsi d'une belle école. Les allocutions des personnalités suivantes ont été entendues : d'abord le chef du village, puis le président des parents d'élèves, ensuite la présidente des mères éducatrices, le représentant du chef des terres, le directeur de l'école, Mariam Maïga, l'entrepreneur et enfin l'inspecteur scolaire qui a autorisé l'ouverture de l'école. Tous ont remercié chaleureusement **l'Association Suisse Raoul Follereau** qui a financé l'école et **«l'Association ZODOO pour la promotion de la femme rurale»** qui a assuré le suivi technique. Celui-ci a permis, par exemple, de mobiliser les femmes du village pour apporter l'eau nécessaire au chantier et les hommes pour arroser les briques et d'autres activités annexes.



Toute la population du village de Wend-Yiida est rassemblée pour l'inauguration

### L'éducation est primordiale

Pour les habitants, la scolarisation des enfants est une priorité. Les responsables du village le répètent lors des discours : c'est un rêve qui se réalise. Ils espèrent que, grâce à cette nouvelle école, leurs enfants pourront améliorer leur niveau de vie. Le maire relève le dynamisme des gens qui avaient construit un premier bâtiment en terre (pisé) avec toit de branches et de paille. Mais il n'a pas tenu le coup face aux tempêtes de sable qui, chaque année, balayent la région.

Par la suite, le village a dû faire de nombreuses demandes pour avoir cette école en dur et pour que des enseignants soient mis à disposition.

**«Un tout qui fait tout!»**

**«L'école est un tout qui fait tout»** a relevé un des intervenants. Il souligne qu'il est important que tous les acteurs de l'éducation s'impliquent : les élèves, les parents, les enseignants et les encadreurs de toutes sortes. Car il faut que cette école fournisse des cadres pour le pays. Par ailleurs, il faut penser à l'entretien des bâtiments afin que ceux-ci durent longtemps.

**«L'inscription massive des filles nous fait plaisir, a relevé une participante. Ceci sans pour autant exclure celle des garçons. Déjà, les 139 élèves, plus deux auditeurs libres, qui sont inscrits pour cette année, représentent un encouragement formidable. Merci encore à tous ceux qui ont permis cette réalisation».**

Mariam Maïga

## Pour le Cameroun :

### Des arbres écologiques



Une des animatrices présente des jeunes plants prêts pour le reboisement.

Dans «Aimer-Agir» No 175 du printemps dernier, nous avons parlé du dynamisme des femmes du Cameroun. Dans 38 villages du nord-ouest, ces femmes mettent en place des ruches communautaires et des jardins, afin d'améliorer la situation locale. Elles combattent aussi la déforestation pour préserver la biodiversité. «Mais nos efforts ne sont pas suffisants et manquent d'appui, affirment les femmes. Il faut davantage mettre l'accent sur le reboisement et développer des projets de plantation d'arbres». Notre délégué, Roman Twerenbold, rapporte :

### On ne peut pas vivre sans bois

Lorsqu'on entend le mot déforestation, ce sont des images de destruction massive des forêts qui viennent à l'esprit. Mais à une échelle plus réduite, les effets se font également sentir et sont non moins dramatiques. Dans notre région d'intervention, près de **Bamenda**, le bois est utilisé pour cuisiner, pour construire des maisons, confectionner des objets artisanaux ou est vendu dans les villes. Mais cette pratique a un prix !

### La qualité des sols se détériore

Les conséquences de la désertification sont nombreuses pour la population et plus particulièrement pour les agriculteurs qui ont besoin de sols fertiles. Or, la coupe des arbres induit **un lessivage des sols**, ce qui diminue le potentiel de régénération des forêts et la fertilité des sols.

Les agriculteurs, dont beaucoup de femmes, sont victimes de cette dégradation de sols. Il en est de même des apiculteurs qui souffrent de la diminution des arbres mellifères et nectarifères. La pollinisation est réduite et, par conséquent, la production de miel moins abondante. Quels sont les moyens à disposition pour renverser la tendance ?

### Des arbres écologiques ?

Le reboisement est primordial. C'est la raison pour laquelle nous l'incluons dans nos programmes. Mais le choix des arbres est déterminant car certains d'entre eux, comme l'eucalyptus, ne sont pas adaptés. Il faut choisir des arbres «**écologiques**» qui préservent les nappes phréatiques et maintiennent le niveau de l'eau. Et, pour les apiculteurs, il faut privilégier des arbres produisant du nectar. De plus, il faut protéger les sources d'eau potable par des plantations tout autour. Ce sont habituellement les villageois qui plantent ces arbres sous la supervision d'un agroforestier. De pair avec une sensibilisation sur l'environnement, le reboisement enrayera la **déforestation**.



On coupe les arbres pour vendre le bois en ville

A noter qu'une pépinière villageoise comprenant un mélange d'arbres écologiques coûte en moyenne **CHF 250.-** et qu'une dizaine de jeunes plants reviennent à quelque **CHF 35.-**. Merci à toutes les personnes qui soutiennent ce projet».

Roman Twerenbold

**«Le bonheur qu'on a, c'est le bien qu'on a fait!»**

Raoul Follereau

## Sénégal:

### *Des machines agricoles pour les femmes de Ndindy*

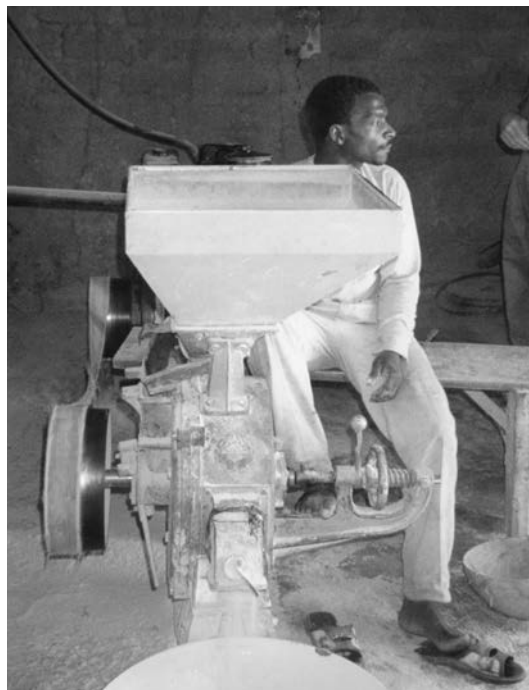
**On le sait, si l'on veut vraiment combattre la migration des Africains vers l'Europe, il faut leur créer des places de travail en Afrique même. C'est le but que se donnent nos partenaires du Sénégal, les groupements féminins de Ndindy. Notre envoyé Xavier Mühlethaler nous explique:**

#### **Une décortiqueuse, un moulin et un broyeur**

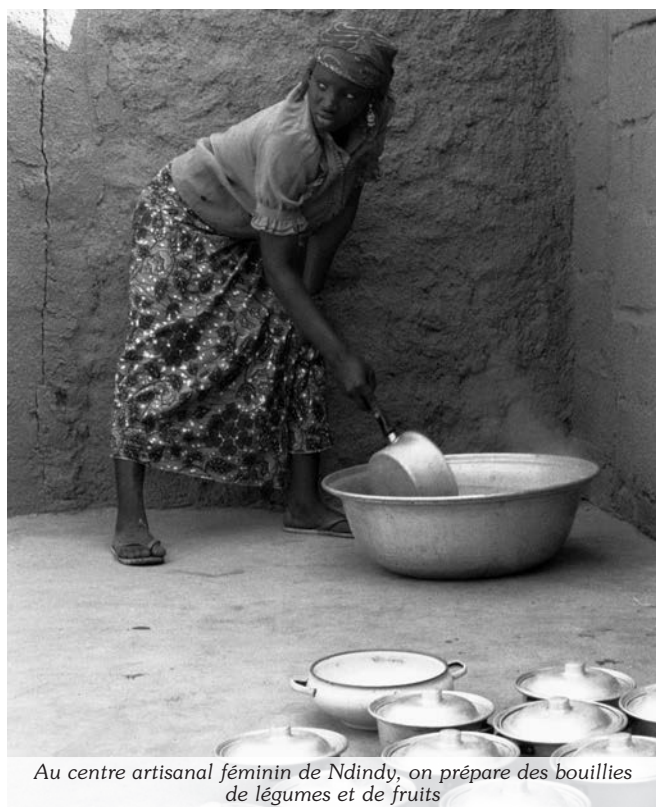
«A l'issue des récoltes, les paysans et paysannes de Ndindy, trop pauvres, sont condamnés à vendre leurs récoltes à l'état brut, à des prix bradés. Aucune unité de valorisation des produits agricoles n'existe dans toute la commune peuplée de plus de 20'000 habitants. Or, plus de 90% de la population vit de la terre dans cette région.

**Le groupement des femmes de Ndindy** n'accepte plus ce diktat. Limités par leurs moyens financiers trop modestes, les membres ne parviennent cependant pas à changer la situation et demandent notre aide.

Suite à un échange avec notre équipe de coordination, une solution se dessine rapidement: il faut créer une unité de transformation des produits agricoles dotée d'une décortiqueuse, d'un moulin et d'un broyeur. Dans ce carrefour commercial stratégique, les femmes sont prêtes à se mobiliser. Elles y transforment déjà **arachides, mil, maïs et sorgho**, ainsi que des fruits comme **le gingembre, les fleurs d'hibiscus et les fruits du baobab** pour la préparation de la boisson locale appelée «Bissap».



*Un moulin comme celui-ci est désiré par les femmes de Ndindy.*



*Au centre artisanal féminin de Ndindy, on prépare des bouillies de légumes et de fruits*

Grâce à cette large palette de prestations, elles pourront faire fonctionner l'unité sans répit durant toute l'année.

#### **Près de 60 places de travail**

Toute la population se réjouit d'un tel projet générateur de revenus. Il crée des places de travail et des retombées économiques qui améliorent les conditions de vie et permettent d'envoyer les enfants à l'école. Dans le cas de Ndindy, ce sont une soixantaine de femmes qui y travailleront à temps partiel en plus des quatre employées à plein temps.

La contribution de l'Association Suisse Raoul Follereau à ce projet se monte à **CHF 8'000.-** et représente la moitié du coût. L'autre moitié étant couverte par «**Nouvelle Planète**», une ONG partenaire.

**Les femmes de Ndindy** vous remercient d'ores et déjà de votre soutien si important pour elles et pour **l'Afrique.**»

*Xavier Mühlethaler*

**«Un homme n'est vraiment un homme que s'il est libre.  
Il n'est libre que s'il travail»**

*Raoul Follereau*

## Ouganda :

*Aidez-nous à creuser des puits et à construire des réservoirs*



*Puits avec pompe tel que demandé*

Une des priorités de notre Association Suisse Raoul Follereau concerne l'eau potable qui fait souvent défaut en Afrique noire. Ainsi, après avoir financé des aménagements d'eau et des réseaux de ravitaillement en Afrique de l'Ouest et à Madagascar, nous désirons répondre positivement à la demande d'un groupement féminin dynamique d'Ouganda, appelé «Katosi Women Development Trust» à Mukono, qui désire mettre en place des puits communautaires dans 4 villages et y construire 3 réservoirs d'eau pour autant d'écoles. Notre délégué raconte :

### Un taux de mortalité infantile élevé

«Si près de deux tiers de la population ougandaise ont accès à l'eau potable, dans certaines communautés rurales cette proportion peut chuter à moins de 5%. Ainsi, 8,4 millions de personnes n'ont toujours pas la possibilité de se procurer de l'eau salubre.

Dans de nombreux villages du district de **Mukono**, les habitants sont contraints de puiser l'eau dans des sources ouvertes qui se trouvent fréquemment à plusieurs km de leurs habitations et qui ne sont pas à l'abri des déjections animales. Leur autre alternative consiste à s'approvisionner en eau dans le **Lac Victoria**, mais celui-ci est de plus en plus pollué. La consommation d'eau insalubre et un manque d'hygiène causent de nombreuses maladies et sont responsables d'un haut taux de mortalité infantile.

### 2315 personnes en attente

Le sous-district de **Mpunge** est une péninsule qui borde le **Lac Victoria**. A la demande du groupement féminin, nous aimerions épauler les constructeurs de trois réservoirs d'eau pour autant d'écoles villageoises et mettre en place des puits communautaires pour 4 villages de pêcheurs-cultivateurs.

Le projet permettrait d'améliorer l'accès à l'eau potable pour 2'315 personnes, dont 1215 enfants. Une meilleure accessibilité et une meilleure qualité de «l'or bleu» génèrent des effets positifs divers et durables pour la santé des habitants, notamment la santé maternelle, et sur les conditions d'éducation au sein des écoles. Ce type d'initiative représente donc un instrument efficace de lutte contre la pauvreté.

### Des jeunes engagés

Les jeunes de la région ont entendu parler, par ailleurs, des camps de travail des jeunes Suisses qui, bénévolement et à leurs frais, vont prêter main forte aux populations du **Sud** durant les vacances d'été. Ainsi, outre les femmes qui sont à la base du projet, et les constructeurs engagés par contrat, on peut compter aussi sur la volonté des jeunes locaux qui se réjouissent de recevoir et de collaborer avec des volontaires suisses qui se préparent à vivre, en participant à ces travaux, une expérience enrichissante.»

*Olivier Dumont*



*Beaucoup de bébés souffrent de l'eau polluée*

**Un puits équipé d'une pompe manuelle revient en moyenne à CHF 2'500.- et la construction d'un réservoir à quelque CHF 1'800.- Merci par avance de votre participation.**

## Vietnam :

### *Un nouveau pont apprécié*

**Dans «Aimer-Agir» No 171, de Pâques 2017, nous avons décrit notre engagement dans la construction de ponts piétonniers afin de désenclaver des villages et permettre aux enfants de se rendre plus facilement à l'école. Bien que nous ayons déjà aidé à construire une bonne dizaine de ponts, un onzième vient de s'ajouter: celui de Hai Dung. En charge du suivi du projet, Roman Twerenbold raconte:**

#### **Remplacer un pont délabré**

«Enfin! Après de nombreuses années d'attente, le petit Hung peut dorénavant partir à l'école le cœur léger. Il n'aura plus à s'inquiéter lorsqu'il doit traverser le pont menant en classe. Avant notre intervention, de nombreuses personnes n'osaient plus franchir le cours d'eau, c'était bien trop dangereux. Les enfants devaient alors faire un énorme détour.

Pour les habitants de **Phung Son B**, la reconstruction du pont **Hai Dung** était une priorité absolue pour leur village. Une enquête réalisée par notre coordinatrice au **Vietnam** avait confirmé, aux yeux des habitants, l'importance de ce projet de construction d'un nouveau pont. L'état de délabrement était particulièrement frappant: les villageois l'avaient construit avec quelques troncs de cocotiers en 2003, puis réparé avec les moyens du bord. Avant le début de la reconstruction, il fallait trouver la solution la plus économique possible pour une réalisation fonctionnelle et de qualité, qui réponde aux besoins locaux. Ceci en utilisant au maximum la structure déjà existante et en favorisant le passage de piétons, de vélos et de motos.

Au final, les habitants ont opté pour un pont en bois dur. Quatre mètres de chemin de chaque côté ont, de plus, été aménagés. Aujourd'hui, pas moins de 640 habitants en profitent tous les jours. Parmi eux, une centaine d'écoliers et une trentaine de personnes âgées.

#### **Que des avantages!**

Sur ce pont de 26 mètres de longueur, 2,2 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur, le petit Hung peut désormais se rendre en toute sécurité à l'école et ne doit plus être accompagné par un parent. Des motos et des vélos circulent également, ce qui était impossible auparavant. Les personnes malades ou accidentées ont aussi un parcours facilité pour gagner le dispensaire et des médecins peuvent se rendre au village sans difficulté.

On sous-estime parfois l'importance d'un bon réseau de chemins pour le développement villageois. Le contexte de vastes régions **des Hauts-Plateaux** et du delta du **Mékong au Vietnam** renforce encore cette nécessité».

*Roman Twerenbold*



*Le nouveau pont réjouit chacun*

---

#### **ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU**

**Chemin des Grives 16** - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

www.aimer-agir.ch - E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch - CCP 10-25979-2 - IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

#### **Comité:**

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville
- Steve Erard, Ecublens

#### **Secrétariat:**

- Janine Erard secrétaire générale
- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.
- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue de «pure utilité publique» et exonérée.

#### **Conseiller en santé:**

- Docteur Félix Küchler, Miège

#### **Conseillers:**

- Alain Burnand, Ecublens
- Geneviève et Evelyn Clément, Fernay-Voltaire
- André Gachet, Fribourg
- François Lefèbvre, Pully - Rosemarie Porchet, Lausanne
- Claude Schaller, Delémont - Laure de Watteville, Epalinges
- Marcel Willemin, Bassecourt

#### **Vos dons peuvent être déduits des impôts.**

- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.

**Son vœu sera respecté.**

- Par soucis d'économie, nous remercions par écrit, les dons à partir de CHF 100.-

## Dix ans d'engagement en Birmanie/Myanmar

Il y a déjà 10 ans que nous sommes engagés en Birmanie/Myanmar aux côtés de l'ONG Nouvelle Planète. Durant ce laps de temps, nous avons aidé à réaliser pas moins de 42 projets visant à épauler les populations rurales et les minorités ethniques dans leur lutte pour améliorer la situation, stopper le massacre des forêts et permettre aux enfants d'aller à l'école. Membre de l'Association Suisse Albert Schweitzer, la doctoresse Myriam Birchmeier vient de passer dans le village de Payataung où le premier projet a été réalisé. Elle raconte :



*A l'inauguration du premier centre de formation pour les filles au Myanmar.*

### Un développement réjouissant

Lors de la visite de **Willy Randin** (président de l'Association Suisse Raoul Follereau, ASRF) il y a dix ans, dans le village de **Payataung**, près du lac **Inle**, le responsable d'un monastère bouddhiste a demandé de l'aide pour l'accueil de 32 jeunes filles de la minorité ethnique **Pao**. A cette époque, les garçons étaient reçus dans des locaux convenables et pouvaient fréquenter l'école primaire publique locale, tandis que, pour les filles, les moyens manquaient et il n'y avait aucune possibilité d'accueil.

Face à cette injustice **Willy Randin** a mobilisé **l'Association Suisse Raoul Follereau** et **Nouvelle Planète** qui, ensemble, ont financé la construction d'un logement de deux étages pour que les jeunes filles issues des minorités ethniques provenant des montagnes puissent accéder à la scolarisation.

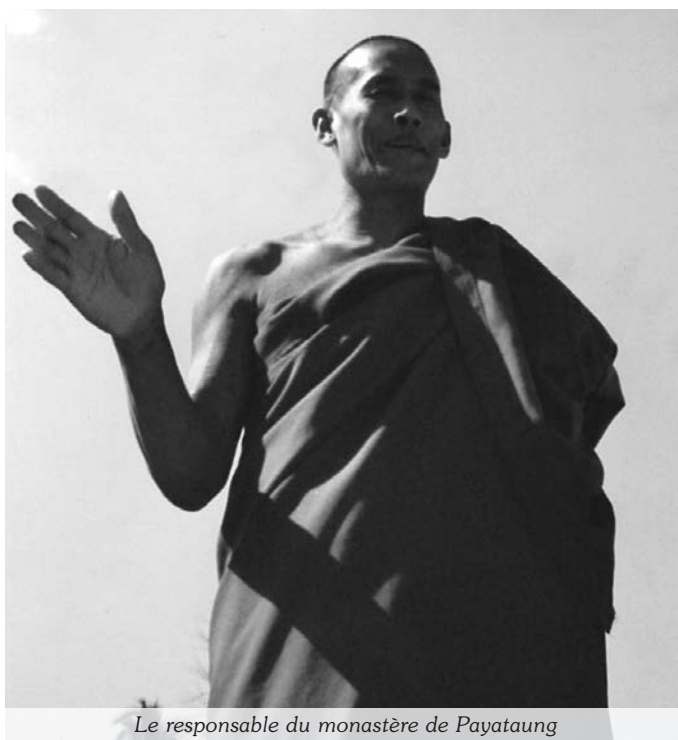
Aujourd'hui 50 jeunes filles se succèdent dans le bâtiment tandis que l'infrastructure comprenant dortoirs, salle de séjour et d'études, douches, toilettes, etc. a été agrandie. Cela permet désormais d'accueillir, dans l'ensemble des locaux du monastère, 1300 élèves, dont une majorité de filles. La collaboration entre l'école publique et la structure d'accueil fonctionne toujours à merveille.

### Garantir les acquis

Le monastère jouit désormais d'une importante notoriété grâce, entre autre, au livre «**Children of the Revolution**» écrit par Feroze Dada (2014) retraçant l'histoire de ce lieu. Pour garantir la pérennité financière sur le long terme, une ONG a appuyé la création d'une unité de mise en bouteilles d'eau potable estampée «Ko Yin». Une fois, cette assise financière acquise, un projet supplémentaire a été lancé par un médecin écossais pour créer une petite clinique et inaugurer une école pour infirmières.

On remarque que le responsable du monastère qu'avait rencontré **Willy Randin** est toujours aussi dynamique et n'est jamais à court d'idées novatrices. Le travail de pionnier opéré grâce à **l'ASRF** et **Nouvelle Planète** il y a dix ans porte ses fruits jusqu'à aujourd'hui».

*Dr Myriam Birchmeier*



*Le responsable du monastère de Payataung*

**«Aimer, ce n'est pas donner, mais partager»**

*Raoul Follereau*